GUERRE DE L'AFRIQUE AUSTRALE

Quatre-vingt dix-huitième circulaire aux Comités centraux

Genève, le 10 décembre 1899.

MESSIEURS,

Depuis que la guerre sévit dans l'Afrique australe, le Comité international n'a eu aucune occasion d'en entretenir les Comités centraux de la Croix-Rouge par lettres circulaires, et il l'a regretté, en ce sens que son silence a pu faire croire qu'il restait indifférent à ce qui se passait dans ces parages. Mais il n'est pas resté inactif, et ses correspondances privées en pourraient témoigner au besoin.

Notre intervention avait peu de raisons de se produire, par le fait que nous ignorions l'existence de sociétés de la Croix-Rouge au Transvaal et dans l'Etat d'Orange et que, quant à la Société anglaise, qui dispose de puissants moyens d'action, nous pensions qu'elle serait en état de se suffire sans l'assistance de celles des autres pays. Nous fîmes toutefois une démarche auprès du Comité central de Londres pour lui offrir, s'il le désirait, d'élever la voix, afin de rappeler à toutes les Sociétés nationales la solidarité morale qui les unit et de solliciter d'elles des sacrifices en faveur de la Croix-Rouge anglaise. Nous étions bien convaincus que nombre d'entre elles n'attendraient pas, pour agir, une semblable mise en demeure de notre part et se mettraient spontanément en campagne, s'il le fallait, pour soulager les blessés, mais nous pensions qu'un appel de notre part contribuerait peut-être à accroître et à généraliser ce mouvement. Nous avons d'ailleurs toujours agi ainsi avec un certain succès, à propos des guerres passées, et nous n'avions pas de motifs pour nous abstenir exceptionnellement dans le cas actuel.

Quoi qu'il en soit le Comité de Londres, ainsi que nous l'avions prévu, déclina nos offres tout en nous remerciant vivement et en nous apprenant que le public anglais avait très généreusement répondu à son appel en sorte que, pour le moment du moins, les ressources ainsi réunies suffisaient à pourvoir aux besoins existants.

Il nous était néanmoins douloureux de penser que l'un des camps ennemis devait être beaucoup moins bien partagé que l'autre sous ce rapport. Au point de vue de la Convention de Genève, nous étions plus rassurés, il est vrai, nous souvenant que les démarches faites par nous, en 1896 et 1897, auprès des deux républiques des

Boers pour les engager à la signer avaient été couronnées de succès, et en apprenant par les journaux que, dès l'ouverture des hostilités, leurs troupes s'étaient montrées scrupuleuses observatrices du droit des gens. Quoi qu'il en fût, dans l'ignorance où nous étions de leur organisation sanitaire, le sort des blessés nous préoccupait fort.

Aujourd'hui nous possédons, Dieu merci, à cet égard, des informations assez rassurantes, auxquelles nous pouvons ajouter foi, car nous les tenons de bonne source, et nous nous empressons de les communiquer à nos correspondants habituels.

Il existe, dans les deux républiques sud-africaines, des Sociétés de la Croix-Rouge, l'une pour le Transvaal, l'autre pour l'Etat libre d'Orange, lesquelles, agissant avec la collaboration et sous le contrôle de leurs gouvernements, réunissent les conditions considérées par nous comme nécessaires pour être reconnues internationalement. Elles ont leur siège respectivement à Prétoria et à Bloemfontein, et sont dirigées, celle de la République Sud-africaine, par M. le Dr J.-B. Knobel, celle de l'Etat libre d'Orange, par M. le Dr Ramobottom. A l'œuvre dès le début de la guerre, elles ont organisé un corps d'ambulance fort important, composé de médecins et de sœurs de charité, et elles ne possèdent actuellement pas moins de 16 sections sur les champs de bataille.

Nous nous attendons à recevoir très prochainement des Croix-Rouges transvaalienne et orangiste des informations complémentaires, et l'expression de leur désir d'être mises en relations directes et régulières avec les Comités centraux plus anciens qu'elles. Mais il nous paraît que, puisque les besoins sont pressants, l'accomplissement de cette formalité ne doit pas retarder l'assistance mutuelle qui devra en être le corollaire, et nous nous permettons d'inviter dès à présent les Comités centraux déjà reconnus par nous à tendre la main aux hommes charitables qui, à Prétoria et à Bloemfontein, s'efforcent de lutter, dans l'esprit de la Croix-Rouge, contre les souffrances physiques et morales que la guerre entraîne pour les combattants blessés ou malades.

Plusieurs sociétés nationales ont devancé, nous le savons, le présent appel, et nous ne pouvons qu'applaudir à leur conduite. Elles n'étaient pas retenues, comme nous, par des scrupules gênants, et, agissant à leurs périls et risques, elles ont suivi l'impulsion de leur conscience et de leur cœur. Nul doute que

leurs dons et les sauveteurs qui les accompagnaient n'aient été les bienvenus auprès des belligérants, mais la source des maux n'est pas tarie et celle des secours ne doit pas non plus cesser de couler, tant que les adversaires n'auront pas déposé les armes.

Les offrandes en argent ou en nature doivent être adressées ¹ :

Pour la République sud-africaine, à M. le Dr J.-B. Knobel, président de la Croix-Rouge transvaalienne, à Prétoria.

Pour l'Etat libre d'Orange, à M. le Dr Ramobottom, président de la Croix-Rouge orangiste, à Blœmfontein.

Les expéditions, pour arriver sûrement à destination, doivent se faire, jusqu'à nouvel ordre, par la voie des paquebots de la *Deutsche Ost-Afrika-Linie* de Hambourg, partant deux fois par mois pour Lourenço-Marquès et faisant successivement escale à Amsterdam, Anvers, Lisbonne, Naples, etc. Les prochains départs de Naples auront lieu le 20 décembre 1899 et le 3 janvier 1900.

On peut utiliser aussi les bateaux des *Messageries Maritimes*, partant de Marseille une fois par mois (prochain départ : 25 décembre), mais il est indispensable de s'assurer au préalable qu'ils prennent des passagers et des marchandises à destination de Lourenço-Marquès, d'où les envois doivent être dirigés sur les deux Républiques des Boers.

Enfin la *British and Colonial Steam Navigation Company* fait partir tous les quinze jours de Londres un steamer à destination de Lourenço-Marquès (prochain départ : 27 décembre).

Nous recommandons vivement à nos honorables correspondants la requête que nous leur adressons, et nous osons les prier de nous informer de la suite qu'ils y donneront, pour que nous puissions l'annoncer dans notre *Bulletin*. Il s'agit de montrer que la fraternité des Sociétés de la Croix-Rouge n'est pas un vain mot, et que chacune d'elles peut compter sur les autres quand le malheur l'atteint.

Recevez, Messieurs, l'assurance de nos sentiments distingués.

POUR LE COMITÉ INTERNATIONAL DE LA CROIX-ROUGE :

Le Secrétaire,

E. ODIER.

Le Président,

G. MOYNIER.

¹ On peut aussi envoyer des chèques à la *Nederlandsche Bank- en Credietvereeniging voor Zuid-Afrika*, à Amsterdam, qui se charge d'en faire parvenir le montant à l'un ou l'autre destinataire.